

„ composée de toutes les absurdités de l'esprit
 „ humain , en s'attachant à la Religion , eût
 „ pu l'avoir détruite pendant le cours de plu-
 „ sieurs siècles. Nous ne ferons jamais assez
 „ foux , lorsque nous aurons à retrancher quel-
 „ que corruption , à suppléer quelques défauts ,
 „ ou à perfectionner la substance d'un système
 „ quelconque , pour appeler à notre aide sa
 „ substance ennemie : si nos opinions religieu-
 „ ses devoient quelque jour exiger de plus am-
 „ ples explications , ce ne seroit pas l'athéisme
 „ que nous appellerions pour nous les don-
 „ ner (a). Jamais nous ne brûlerons dans nos
 „ temples un feu si profane. Nous y faisons bril-
 „ ler d'autres flammes ; nous les parfumerons
 „ avec un autre encens que les ramassis infects
 „ qui nous sont importés par les contrebandiers
 „ d'une métaphysique sophistique. Si l'établisse-
 „ ment de notre église avoit besoin d'une re-
 „ vision , ce ne seroit ni l'avarice ni la rapacité
 „ publique ou privée que nous employerions
 „ pour entendre ses comptes , pour faire la re-
 „ cette , ou pour déterminer l'application de
 „ ses revenus sacrés. . . . Nous favons & nous

(a) Il est vrai néanmoins , sans pour cela re-
 pousser la consolante assertion de M. Burke , que
 dès que la Religion devient *un système quelconque* ,
 & sur-tout un système à perfectionner , & un com-
 posé d'opinions qui peuvent exiger de plus amples
 explications ; il est vrai , dis-je , qu'alors l'athéisme
 n'est pas loin , au moins pour des esprits inquiets
 & raisonneurs , 1 Mars 1786 , p. 369. — Cat.
 philos. , n°. 220. *Dict. hist.* art. SERVET.